Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2019)
Heft: 5

Artikel: Blackout : pourquoi n'en parle-t-on pas plus?
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-868013

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Blackout à New York (Meatpacking district) après le passage de l'ouragan Sandy en 2012. Photo © Dan Nguyen.

Protection de la population

Blackout – Pourquoi n'en parle-t-on pas plus ?

Cap Grégoire Chambaz
Rédacteur adjoint, RMS+

Les risques d'un *blackout* peuvent être considérables et même terminaux. Alors, pourquoi n'en parle-t-on pas plus ? Cette question appelle plusieurs éléments de réponse différents.

La socialisation

Le premier élément est la socialisation des individus. La socialisation désigne le processus social par lequel l'individu assimile les normes et les valeurs de la société (ou de la partie de la société) dans laquelle il est grandi. La socialisation a pour conséquence l'intériorisation de l'ordre du monde comme juste et naturel. Ce processus se poursuit à l'âge adulte. Dans ce cadre, l'immense partie des individus nés après 1945 considèrent la paix, la prospérité et un approvisionnement énergétique permanent comme des constantes de leur monde. L'alimentation électrique en continu fait partie de cet ordre du monde. C'est un « donné » qui semble immuable.

Cette socialisation est si ancrée qu'imaginer un monde sans électricité, ne serait-ce que pour plusieurs heures, fait partie du registre de la fiction. S'interroger la plausibilité de la future sécurité de l'approvisionnement électrique peut déranger. Alors, envisager plusieurs jours de coupure d'électricité peut alors sembler impensable... Cette croyance que l'approvisionnement électrique est garanti est un obstacle à tous les niveaux à toute démarche de préparation au risque de *blackout*.

Le biais anthropique

Le biais anthropique s'inscrit dans le prolongement d'une socialisation à l'échelle de la société. Le biais anthropique représente la croyance que si aucun événement n'a détruit l'humanité par le passé (ou les sociétés modernes), alors aucun ne le pourra dans le futur. Ce biais est l'expression d'un raisonnement illogique, car le passé n'est pas une assurance pour le futur. En conséquence, le biais anthropique permet surtout d'écarter les interrogations dérangeantes, comme la potentialité d'un risque de *blackout* terminal. L'inverse serait pourtant non seulement plus logique, mais plus prudent : évaluer rigoureusement ce risque pour pouvoir sérieusement s'y préparer.

La culture professionnelle

Un troisième élément de réponse se trouve dans la culture professionnelle des milieux de l'électricité. Cette culture peut avoir tendance à minimiser les risques autour de l'approvisionnement électrique. Outre une évaluation du risque pouvant être réellement basse, cette tendance se nourrit de deux facteurs : premièrement, une fausse association entre compétence professionnelle et risque de *blackout*. En conséquence, le milieu de l'électricité pourrait avoir pour tendance à minimiser les risques, car associant ceux-ci à un défaut de compétences. Ceci n'est pourtant pas le cas la plupart du temps.

Le deuxième facteur est une croyance dans l'infaillibilité de la technologie ou dans la capacité à maîtriser tous les risques. Ce facteur est en lien avec le premier : l'entretien de cette croyance sert alors à éviter les (parfois douloureuses) remises en question. Toutefois, les cas invalidant cette croyance ne sont pas uniques, c'est même généralement le contraire. Combinés, ces deux facteurs contribuent à une minimisation ou une sous-représentation du risque par le milieu de l'électricité, qui est ensuite relayé ailleurs. A l'inverse, envisager de possibles défaillances permet de mieux s'y préparer.

Les raisons économiques

Les raisons économiques constituent le quatrième et dernier élément de réponse. Il est possible d'envisager le risque de *blackout* et d'évaluer à la fois ses impacts et sa probabilité. Cependant, les investissements requis pour circonscrire le risque sont considérables, de

sorte que l'incitation à traiter le risque peut fortement diminuer. Il pourrait être envisageable de consolider le réseau par étapes. Toutefois, la légitimité de ces investissements pourrait être remise en question. En effet, ces investissements nécessitent des actions dépassant le cadre immédiat de la temporalité politique (la réélection) et du coup ne présentent aucun avantage pour les politiques voulant aborder le problème.

De plus, tout investissement pour renforcer le réseau s'inscrit dans le paradoxe suivant: plus ceux-ci sont conséquents, plus ils doivent se justifier étant donné qu'aucun *blackout* ne se serait produit. Cette situation politiquement perverse ou logiquement paradoxale ne fournit pas d'incitation politique ou économique pour traiter la problématique. Les politiques ou responsables qui voudraient se saisir du problème peuvent difficilement s'appuyer sur d'autres arguments que moraux ou philosophiques pour se saisir du problème.

Conclusion

Le silence autour du risque de *blackout* a plusieurs raisons. Prises individuellement, celles-ci n'expliquent pas l'ensemble de l'absence de discussion autour du risque. C'est leur combinaison qui rend difficile toute prise en compte du risque. En conséquence, une approche à plusieurs niveaux s'impose pour communiquer sur le risque.

G.C.

Toronto lors du *blackout* nord-américain de 2003.
Crédit photo © OhanaUnited

News

Bataillon hôpital

Le bataillon hôpital 2 a préparé à Bure son cours de répétition sous la direction de son nouveau commandant, le major EMG Raoul Barca. Cette formation se compose d'une compagnie d'état-major et de deux compagnies hôpital – soit un total de 500 militaires. Seule réserve stratégique dont dispose la Confédération dans le domaine des soins, ce corps de troupe peut être amené à :
- soutenir un hôpital civil ;
- exploiter un centre opératoire protégé (COP) ;
- installer et exploiter une station de soins improvisés (SSI) ;
- installer et exploiter un hôpital militaire.

Lors des derniers cours, le bataillon a été engagé dans le cadre des hôpitaux de Fribourg (2015), Neuchâtel (2016), Valais (2017) et du CHUV (2018). Il est en mesure d'appuyer de manière efficace et crédible le personnel civil lors de circonstances exceptionnelles. Le but de ces engagements est d'entraîner la collaboration entre soldats et personnel soignant. Un cinquième des militaires incorporés sont en effet des professionnels de santé. Les militaires incorporés peuvent être mobilisés dans un délai de 2-3 jours car le bataillon est une troupe de milice à disponibilité élevée (MADE).

Réd. RMS+